



La lettre

juin-octobre 2016

03

Sommaire

Une belle journée p. 2 et 3

La grotte Chauvet p. 4 à 9

A propos p. 10 et 11

Les Aurignaciens p. 12 à 14

Chronologie de la préhistoire p. 15

Brèves et agenda p.16



www.theyspatrimoine.blogspot.com

Chers amis,

Dans la précédente Lettre je vous informais de la mise en place, sous l'impulsion de Marjory, d'un cycle de visites de décors muraux pour approcher progressivement l'art pictural dans le décor peint des maisons civiles. La première sortie consacrée à la grotte Chauvet devait permettre d'appréhender l'art pariétal c'est-à-dire les peintures murales réalisées par nos ancêtres de la préhistoire ; malgré leurs 36 000 ans d'âge, elles sont magnifiquement conservées. Quelle émotion pour la trentaine d'adhérents de Theys Patrimoine qui a pu les admirer le 15 avril dernier ! Devant la richesse de cet art et la profusion des informations recueillies, nous dédions entièrement cette Lettre n°3 à la caverne du Pont d'Arc.

La deuxième étape du cycle, réservée à St Romain en Gal, concernera une époque plus proche de la nôtre, avec les décors des maisons romaines et bien sûr leurs mosaïques. La visite sera programmée à l'automne, probablement en octobre.

Mais auparavant, nous aurons une rentrée bien active. Nous fêterons le 3 septembre les "5 ans" de l'association autour d'un repas champêtre un brin médiéval. Puis le 17 septembre, nous animerons avec le Tarinoscope une Journée Européenne du Patrimoine dont le thème 2016 est *Patrimoine et citoyenneté*. Enfin le 1er octobre, dans le cadre de l'action *Musique et Patrimoine* lancée par la communauté de communes, nous organiserons avec La Chantarine et l'Echo du Merdaret, une demi-journée festive dans le cœur du village.

Je vous souhaite un très bel été, riche de découvertes patrimoniales.

Amicalement

Marie-Paule ROBIN

édito



Une belle journée au cœur de la préhistoire

Françoise RICHÉ et les témoignages (en italique) d'Annie, Christiane, Guillemette, Marie, Marie-Marthe, Régine, Jean-Paul R, Jean-Pierre, Patrick et Pierre

Nous nous sommes tous levés un peu tôt ce matin... Diable, c'est qu'il ne faut pas rater le rendez-vous à la caverne. Les Aurignaciens, les mégacéros et autres bisons nous attendent... *« D'abord le voyage. Plaisir de faire la route avec d'autres personnes que nous connaissons peu ou pas. Découverte, échanges... Petit matin ».*

Première étape de notre voyage : la galerie de l'Aurignacien. Malgré la *« difficulté d'apprécier l'expo dans le bruit et l'agitation »*, nous n'en mesurons pas moins *« la qualité de la muséographie alliant les techniques numériques et digitales aux reconstitutions matérielles les plus fidèles et les plus impressionnantes »*. Du mode de vie de nos lointains ancêtres à une approche de l'art pariétal en passant par le paysage ardéchois d'il y a 36000 ans, *« les explications étaient claires et les panneaux tactiles très ludiques »*.

Après une bonne heure passée dans la galerie, nous rejoignons le restaurant pour une tablée bien sympathique : *« C'est vraiment agréable de se trouver à table avec*

un bout de notre village, tout en étant ailleurs, dans une attente partagée ».

Mais ne traînons pas, le rendez-vous est à 14h pour LA visite de la caverne. A la sortie, les compliments fusent...

« La découverte de fresques aussi "modernes" réalisées il y a 36000 ans est vraiment très surprenante ». *« Premier ressenti très fort, émouvant. Les premières parois sont stupéfiantes de réalisme. Émerveillement devant certains tableaux, leur beauté pure, leur composition, l'osmose avec leur support, les couleurs. Emotion esthétique faisant presque oublier le contexte historique, l'immense espace temps qui nous sépare de leurs créateurs ».* *« Pour ce qui est de la visite de la réplique, la surprise a été au rendez-vous, la reconstitution est bluffante, nous avons pu découvrir les peintures dans une ambiance qui reconstituait à l'identique la grotte originelle... atmosphère, température, formes, couleurs... cette première visite nous a complètement séduits ».* *« Saisissement, dans la salle du fond, face aux lions chassant "en meute",*



tendus vers leur proie. Le réalisme est tel que le souffle des animaux se rapprochant de leurs proies en est presque perceptible comme les vibrations du sol sous les bords des félins. Forte émotion face à cette trace de pas humain dans la galerie argileuse des Mégacéros ! Ce pied pourrait être le nôtre... ou celui de n'importe qui passé juste avant nous ! On pense "il vient de passer, il n'est pas loin !"... mais ce "pas loin" se mesure en plusieurs milliers d'années ». Mais il y a quelques bémols aussi : « ...le reste de la visite est gâché par le rythme, la pression des groupes qui se suivent, à se gêner. A aucun moment on ne se sent un spectateur privilégié ». « Finalement, c'est la visite elle-même que j'ai trouvée rapide pour ne pas dire furtive ».

Quelques déambulations dans le grand parc et nous voilà rassemblés pour la dernière étape, et non la moindre : la conférence « *très complète et très riche au niveau de l'apport historique* » sur « La place de la grotte ornée du Pont d'Arc au sein de l'art préhistorique occidental » : « *Excellent et dynamique exposé, plein de force humaniste, présenté par la conférencière dans la salle qui était réservée à Theys*

Patrimoine ». « *Grand moment de la journée. Notre conférencière nous a emmenés avec elle dans son sujet, elle nous a raconté une histoire sans nous donner un cours d'histoire, en retenant notre attention sans relâche. Je n'ai ressenti aucun instant de lassitude, elle aurait pu continuer encore et encore. Chapeau !* ».

Ah ! n'oublions pas le bonus : la possibilité de retourner librement dans la caverne à 18h30 pour poser des questions aux guides postés ça et là ou simplement rêver devant la fresque que l'on a préférée. C'est tout nouveau et cela se reproduira pour les vacances scolaires. Seuls quelques-uns d'entre nous ont la possibilité de rester, ils ne le regretteront pas !

« *... la petite dernière visite était extra, nous avons pu voir les peintures avec plus de sérénité* ». « *Nous avons eu la chance de pouvoir refaire cette visite en comité réduit et en toute liberté et cette fois-ci nous avons vraiment profité de tout l'univers de la grotte, en revisitant les détails qui nous avaient échappé* ».

Et pour finir, « *un seul regret, ne pas pouvoir voir la vraie* » et ressentir ce petit surplus d'émotions inhérent aux originaux.

Il y a 36 000 ans, la grotte ornée de Pont d'Arc...



Reconstitution paysagère du Cirque d'Estre avec le porche préhistorique de la grotte pour visualiser le paysage tel que l'ont vu les hommes du paléolithique. L'effondrement d'un pan de la falaise, il y a 20 000 ans, a fermé cette entrée qui ne se voit plus dans le paysage aujourd'hui. Il a ainsi largement contribué à préserver les œuvres.

Ce sanctuaire du paléolithique, découvert en 1994, classé monument historique en 1995, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2014, est un héritage universel : le premier grand chef-d'œuvre de l'histoire de l'humanité.

Dimanche 18 décembre 1994, Jean-Marie Chauvet, surveillant des grottes ornées de l'Ardèche depuis six mois, et ses amis Eliette Brunel et Christian Hillaire s'engagent dans une étroite cavité des falaises du Pont d'arc, sans imaginer qu'ils sont sur le point de découvrir un des trésors majeurs de l'humanité, et de modifier la perception que nous avons de nos ancêtres de 36000 ans, les Aurignaciens.

Dans cette grotte profonde de 8 500 m² où l'on chemine sur plus de 500 m, ils ont laissé la trace d'un talent pictural bien plus avancé que 25 000 ans plus tard (au néolithique) : modernité esthétique, innovations graphiques, utilisation du relief, scénographie. Les fresques de la grotte Chauvet infirment donc totalement l'idée jusque-là très répandue que l'art avait évolué linéairement au cours des millénaires.

Le premier atelier d'artiste du monde ?

C'est au cours du paléolithique supérieur, durant environ 30 000 ans, que l'art pariétal s'est développé dans toute l'Europe, principalement en Europe de l'Ouest.

On parle plutôt d'art pariétal (du latin paries : mur, paroi) pour les œuvres réalisées en grottes profondes, comme c'est le cas de Lascaux ou Pont d'Arc, et d'art rupestre (du latin rupes : rocher) pour les œuvres réalisées sur des rochers en plein air, par exemple au Portugal dans la vallée de la Côa.



Pourquoi a-t-on orné ces grottes ?

Une chose est sûre, le but n'était pas de décorer "leur intérieur" car les Aurignaciens n'y logeaient pas. Les seuls occupants des grottes étaient les ours (des cavernes) dont on voit encore nettement sur les parois les innombrables traces de griffures et au sol les bauges (trous) où ils hibernaient durant la période froide.

Mais alors qu'est-ce qui poussait ces hommes à braver le froid, l'humidité, le danger, des difficultés de tous ordres pour aller dans les ténèbres orner les parois de grottes profondes ? Les archéologues Jean Clottes (chargé de la grotte Chauvet) et David Lewis-Williams émettent l'hypothèse - contestée par d'autres scientifi-

ques - du chamanisme. Le chamane, à la fois prêtre, magicien, médecin, mystique, spécialiste de la transe, se rendait au fond des grottes pour communiquer, par ses dessins chargés de pouvoirs, avec les esprits de l'autre côté de la paroi.

David Lewis-Williams a mené une étude auprès des Bushmen (aborigènes d'Afrique du Sud) qui ont gardé leur tradition d'art pariétal jusqu'aux années 1970. Elle confirme que les fonctions de l'art pariétal sont multiples. Esthétique certes mais aussi témoignage d'événements économiques, mythiques, cérémoniels du groupe, enseignement lors de rites d'initiation, et enfin une dimension magique lors de rites de sorcellerie.

Qui étaient ces artistes, ces surdoués qui conversaient par dessins interposés avec les forces du centre de la terre ? De simples artistes virtuoses commandités par le groupe, des artistes élevés pour leur virtuosité au rang de chamanes ou des chamanes artistiquement doués ? Ou... Le saurons-nous un jour ?

Qu'ont-ils représenté ?

Des animaux

L'art pariétal est un art animalier à 90 %. Les animaux sont des symboles, donc représentés seuls, sans décor naturel. Ainsi, le soleil, la lune, les arbres, les volcans, les rivières ne sont jamais reproduits.



Souvent dessinés de profil, sans souci des tailles respectives ni de la vraisemblance des positions, ils se côtoient ou se chevauchent. Les Aurignaciens ont largement

privilegié les espèces dangereuses qu'ils ne chassaient pas, alors que plus tard, au temps de Lascaux, on représentait plutôt les animaux chassés et consommés (bovins, cervidés, chevaux). Cette évolution indique sans doute une évolution dans les mythes et les croyances.

Des signes abstraits

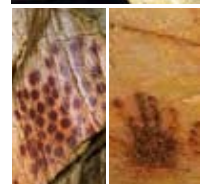
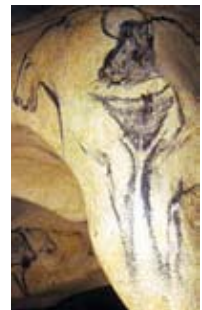
Des symboles géométriques simples (traits, points, carrés, cercles) ou complexes (en formes d'oiseaux, d'insectes ou de toit) dont le sens est aujourd'hui inaccessible. Ils sont parfois mêlés aux animaux.



De rares représentations humaines

Quelques hommes (en érection) ou des êtres mi-homme/mi-animal sont esquissés.

Les représentations sexuelles féminines, isolées du reste du corps sont, elles, plus nombreuses : triangles pubiens ou vulvaires, seuls ou associés à un motif animal. Enfin, on trouve en grand nombre des paumes de mains ou des mains complètes, positives ou négatives, toujours groupées. Peut-être était-ce codé ?



Quelles techniques utilisaient-ils ?

Le fusain simple



Les dessins noirs sont réalisés avec du charbon de bois obtenu à partir d'essence de pin sylvestre. Il fallait une grande maîtrise de la combustion du bois pour de bons résultats.

L'estompe



L'estompe est une technique inventée à la grotte du Pont d'Arc pour donner du volume, du relief à l'œuvre et obtenir des nuances variées selon la nature et la texture de la paroi. On applique une marque charbonneuse sur la paroi puis on repousse le charbon ou on l'étale avec le doigt ou un outil.

La gravure sur paroi dure ou paroi molle



Pour inciser et graver les parois calcaires dures, on utilisait des silex ou des fragments d'os aigus. Sur les parois calcaires altérées, on utilisait le doigt, un bâton à extrémité adoucie, un os cassé ou un outil en silex usé par le raclage des parois.



Le tamponnage

On appliquait sur la paroi une paume de main ocrée ou on faisait des points avec un tampon végétal.



Le soufflage/ la projection

L'ocre était mâché et craché autour de la main ou on utilisait un tube osseux pour des projections plus précises.



D'immenses artistes...



Gilles Tosello, copiste de ce panneau, témoigne...

« Ce panneau extrait de la vaste fresque des lions, située dans le fond de la grotte, figure le plus redoutable chasseur de la Préhistoire. Les artistes se sont focalisés sur les regards et les têtes des lions, auxquels ils ont donné des profils anthropomorphes ; de là à dire que c'était eux-mêmes qu'ils représentaient sous les traits de ces animaux...

Alors que la scène se lit de droite à gauche, on sait d'après la superposition des traits que les artistes ont dessiné de gauche à droite, en commençant par les bisons – ce qui renforce l'idée qu'il s'agit d'une composition. Les lions arrivent par la droite et poursuivent les bisons qui semblent s'enfuir vers nous qui regardons la scène. C'est un triangle visuel, une façon sophistiquée d'inclure le spectateur ou l'artiste, c'est selon, dans la scène.

Pour moi, il n'y a aucun doute : **ces dessins ont été faits en un seul jet, par des gens qui savent où ils vont et enchaînent les gestes de manière rapide et professionnelle. Il faut avoir travaillé, s'être beaucoup entraîné pour avoir une telle maîtrise à main levée...**



Toute la complexité de la copie a résidé dans le regard des lions. L'intensité et la direction de chaque regard reposent exclusivement sur l'équilibre noir/blanc. J'ai dû faire beaucoup de réglages et de retouches afin de restituer l'intention d'artistes qui, eux, ont tracé ces traits de manière totalement spontanée ! Combien sont-ils à avoir travaillé sur cette fresque des lions et sur celle des chevaux ? J'aurais tendance à dire pas beaucoup, deux-trois peut-être – un seul, c'est trop lourd de conséquences ! Il y a une unité de style, mais aussi des détails communs à certains animaux des deux panneaux – la façon de dessiner un œil, l'angle d'une joue, un menton... – qui trahissent en tout cas la présence de la même personne en différents endroits.





L'hommage d'un génie au génie pariétal

Picasso, génie incontesté, était très admiratif de l'art des cavernes dont il s'est inspiré dans ses dessins d'animaux. « Nous n'avons rien inventé » disait-il en sortant de Lascaux ou « Depuis Altamira, tout est décadence... ». Qu'aurait-il dit devant les œuvres du Pont d'Arc ? Peut-être serait-il resté sans voix.



Ils ont en effet tout inventé. Même l'aérographe ! Ils possédaient l'art de la composition, des perspectives, du mouvement, de la mise en valeur des créations par le raclage des parois, le détournement



de silhouettes ou de détails corporels pour les animer, la superposition ou le décalage des contours corporels pour donner un effet de nombre ou de mouvement, l'utilisation astucieuse des formes et des décrochements des parois pour accentuer la morphologie puissante de certains animaux et symboliser la force. Tout ceci réalisé à la seule lumière vacillante de grands feux augmentant l'ambiance fantasmagorique et angoissante de ce lieu dédié au monde des esprits sur lequel veille



ce duc, avec sa tête de face et son corps de dos, qui semble posé sur une branche. Il est la première représentation connue au monde de cet oiseau qui peut tourner la tête à 180°, ce qui l'a fait associer aux puissances surnaturelles.

A PROPOS DE... "L'esprit dans la grotte" (*)

Richard PÉTRIS

Jusqu'à la prochaine découverte du même genre et qui pourrait la surpasser en ancienneté et qualité du témoignage sur l'art des premiers hommes, la grotte Chauvet mérite certainement le qualificatif de "premier chef-d'œuvre de l'humanité" dont sa réplique s'est logiquement parée pour mieux assurer son succès. Que nous dit donc ce trésor de l'art pariétal ?



Vertigineuse, d'abord, cette possibilité que nous a offerte l'astronome américain Carl Sagan de visualiser en une représentation géniale les 14 milliards d'années de l'histoire de l'univers ramenées à une seule année dont le terme serait aujourd'hui. Dans cette représentation, l'Homo Erectus apparaît le 31 décembre vers 23 h et les peintures de la grotte de Lascaux à 23h 59mn 20s ! Avec la grotte Chauvet, nous avons donc gagné quelques poussières de seconde et nous mesurons d'autant mieux que nos lointains

(*) David Lewis-Williams. Les Editions du Rocher, 2003.

ancêtres, auteurs de ces peintures, pouvaient bien être nos semblables avec un potentiel et des capacités physiques et mentales pas si différentes que cela des nôtres. De quoi nous rendre plus curieux encore sur le sens à donner à ces images, figuratives ou abstraites !

Dans son ouvrage magistral “L’esprit dans la grotte : la conscience et les origines de l’art”, l’archéologue sud-africain David Lewis-Williams s’appuie sur une étude comparative de nombreuses grottes ornées dans le monde et fait la part belle à celle du Pont d’Arc en relatant notamment l’expérience de ses découvreurs : “Très impressionnés, nous sommes oppressés par la sensation de n’être pas seuls ; l’âme des artistes, des esprits nous entourent. Nous croyons sentir leur présence, nous les dérangeons”. En s’appuyant tant sur l’évolution-révolution darwinienne que sur l’étude des sociétés primitives et sur la neuropsychologie, il tente une interprétation et fait une hypothèse qui conclut, pour l’heure, que les grottes, avec leurs peintures, jouaient un rôle dans l’organisation des sociétés du Paléolithique supérieur. Alors que toutes traces d’un habitat précaire ont disparu, les grottes constituaient le point de rencontre de la vie quotidienne de la communauté et d’un monde spirituel marqué par des activités rituelles – chamaniques ? – et artistiques collectives ; le lieu, par définition, où l’espace physique, la vie “animale” environnante et les traces “sensibles” que voulaient y laisser les hommes entraient en résonance.



Tout au long de notre histoire qui n’est pas finie, nous n’avons cessé d’occuper et d’orner d’autres “grottes”... nos différents habitats, d’images à travers lesquelles s’expriment donc des pensées plus ou moins complexes. Nous ne cesserons, non plus, de nous laisser surprendre par l’émotion mystérieuse et peut-être magique que déclenchent les dessins incroyables de vérité des artistes de l’Aurignacien tout autant que les créations cubistes d’un Picasso. Mais pour nous qui nous mobilisons et nous interrogeons à propos d’autres peintures ou sculptures, comme celles du Châtel, sauvées de l’oubli et à la rareté étrange, il n’est pas sans importance de se convaincre, en effet, que nous sommes bien là aussi en présence d’une authentique manifestation de ce génie humain ineffable, mêlant à la fois le geste qui peut paraître totalement gratuit et l’intention déjà source d’organisation, voire de progrès social.

Les Aurignaciens

Jean-Paul ROBIN

Les Aurignaciens représentent les premiers hommes "anatomiquement modernes" : les Homo sapiens. Ils vivaient, de l'Altai à l'Europe, 35 000 ans avant notre ère.



Les préhistoriens attribuent des noms aux populations de diverses époques (l'Homme de Neandertal, de Cro-Magnon...) dont nous gardons un souvenir scolaire. Ces noms dépendent souvent du lieu où ont été trouvées des traces humaines de ces époques lointaines. Ainsi, Neandertal est le nom d'une vallée en Allemagne, l'abri Cro-Magnon est en Dordogne, "Aurignacien" vient de la grotte d'Aurignac en Haute-Garonne fouillée à partir de 1860.

L'Aurignacien

L'Aurignacien fait référence à la vie sociale et à la culture de populations occupant sur plusieurs millénaires un vaste espace s'étendant des montagnes de l'Altai (à l'ouest de la Mongolie) jusqu'à l'Espagne et le Portugal. Des traces aurignaciennes, dites "archaïques", sont présentes dans l'Europe méridionale en Espagne, dans le Sud de la France, en Italie et en Roumanie et correspondent à la période allant de 38 000 à 34 000 ans av JC. Des sites classés "Aurignacien ancien" (entre 34 000 et 31 000 ans av JC) sont identifiés dans la vallée du Danube, le Jura, le sud-ouest français, et l'Italie centrale alors que des sites "Aurignacien récent" (de 31 000 à 29 000 ans av. JC) sont présents notamment dans le sud de l'Angleterre, en Allemagne et en France. Une vie soumise aux contraintes naturelles qui exigent une forte

solidarité de groupe. Cette vie dépendait étroitement du climat. Relativement tempéré de 39 000 à 31 000 av JC. mais alternant des millénaires de froid et de doux... il se détériore vers un climat froid et sec à partir de 30 000 av JC.

L'habitat

Nomades, les Aurignaciens occupaient des habitats plus ou moins temporaires suivant les saisons. Ils recouraient fréquemment aux entrées de cavités ou aux abris sous roche lorsque ceux-ci étaient présents. Mais ils se montraient tout à fait capables de construire des cabanes voire de dresser des tentes. Un point d'eau pas trop éloigné justifiait aussi le choix d'un lieu. Aussi, l'Ardèche du sud constituait une zone favorable à leur installation. L'abandon d'un site tenait à la raréfaction de la nourriture du fait de la chasse, des migrations animales ou de l'épuisement de terrains de cueillette, parfois liés à l'évolution du climat.



La nourriture

Les hommes de l'Aurignacien vivaient surtout de la chasse de grands mammifères terrestres herbivores (mammouths, rhino-

céros laineux, rennes, chevaux, bisons...) ou plus petits (marmottes...). La chasse, plus difficile et risquée, de carnivores (ours, grands félins, loups, hyènes...) était aussi pratiquée. On a retrouvé très peu de traces de consommation de poissons ou d'oiseaux. Sans doute les végétaux ne jouaient-ils qu'un rôle complémentaire dans le régime alimentaire et se limitaient aux produits d'une simple économie de cueillette.



La vie sociale

Le nomadisme et la chasse caractérisaient la vie sociale des Aurignaciens. Peu nombreux sur d'immenses territoires, ils vivaient en petits groupes. La rudesse de la vie, les difficultés et les dangers de la chasse exigeaient une solidarité forte que seule permettait un groupe soudé face à une nature à la fois hostile et nourricière. Ces groupes - sans doute parfois rivaux - restaient isolés les uns des autres dans l'immense territoire qu'ils parcouraient. La population globale ne devait guère dépasser quelques milliers sur l'étendue euro-asiatique qu'elle occupait.

Les vêtements



Les Aurignaciens portaient des vêtements de peaux. On imagine des sortes de pantalon et de veste en peaux cousues car le tissu n'existait pas. Des poinçons voire des formes d'aiguilles pouvaient être utilisés pour assembler ou coudre avec des fils de matière périssable (lanière de cuir, crins, tendons d'animaux...).



Ils fabriquaient aussi des parures élégantes et diversifiées en dents animales, en ivoire, en bois de cervidé, en pierre ou en coquillages. Ceux-ci pouvaient provenir de gisements très éloignés du site dans lesquels ils furent découverts, témoins de formes d'échanges ou de déplacements. Si les hommes passaient beaucoup de temps à chasser, cette chasse n'était pas toujours fructueuse. Les femmes se livraient à des

activités de dépeçage voire de "charognage" et hommes et femmes saisissaient toutes les opportunités de cueillette.

Les outils



Les grandes lames de pierre, épaisses et retouchées, caractérisent l'artisanat aurignacien. Taillées sur leur deux cotés, ces lames de pierre sont souvent munies d'encoches qui leur valent le nom de "lames étranglées". Travaillées avec beaucoup de soin et de précision (enlèvement de multiples et minces éclats), ces pièces profilées (dites "carénées") telles que grattoirs ou burins... identifient les outils aurignaciens. Mais le travail ne se limitait pas à la taille de pierre. De nombreuses pointes de sagaies trouvées sur plusieurs sites sont en bois de renne ou en ivoire. Ces matériaux pouvaient aussi servir à la confection de bâtons percés ou d'un outillage plus courant comme poinçons ou baguettes.

Ces Aurignaciens, associés au plan matériel à la production d'outillage élaboré, sont aussi les premiers humains dont on a retrouvé trace de représentations figuratives de leur environnement vivant. Créateurs de statuettes en ronde-bosse (souvent dans l'ivoire) représentant des mammoths, des félins, des ours, des chevaux et aussi des hommes, ils savaient également graver des plaques de roches dures.

Les grandes dates de la préhistoire

Françoise RICHÉ, Michèle PÉTRIS

La période de la préhistoire va de l'apparition des premiers hommes, il y a environ 2 500 000 ans, à celle de l'écriture, il y a 5 300 ans. Elle est subdivisée en deux grandes périodes : le paléolithique et le néolithique.

PALÉOLITHIQUE

- 2 500 000 **Homo habilis.** *Charognards, cueilleurs*
Premiers outils : taille de pierres sur une seule face
- 1 500 000 **Homo erectus.** *Charognards, chasseurs, cueilleurs*
Outils biface : taille de pierres sur les deux faces
- 400 000 Maîtrise du feu
- 200 000 **Homo sapiens.** *Cueilleurs, chasseurs, pêcheurs*
 - 100 000 Abondants outillages par éclat des pierres
 - 90 000 Premières sépultures
 - 38 000 Outillage osseux, pointes de sagaie en os
- - 36 000 **PREMIÈRES PEINTURES (GROTTE CHAUVET)**
 - 27 000 Premiers objets utilitaires en os à décors figuratifs
Nombreuses Vénus
 - 24 000 Vestiges d'habitat associés à des statuettes anthropomorphes et animales
 - 18 000 Peintures de Lascaux

NÉOLITHIQUE

-
- 12 000 **Homo sapiens** *Sédentarisation. Agriculture, élevage*
 - 12 000 Premiers villages. Début du polissage des outils
 - 10 000 Invention de l'arc. Elevage (chèvre, mouton, porc et boeuf). Céréales sauvages (engrain = petit épeautre) et légumineuses (lentilles et pois)
Domestication du chien (aide à la chasse)
 - 8 000 Premières céramiques utilitaires
 - 3500 Domestication du cheval

Brèves

• **Panneaux de l'église**

A la demande de membres de la paroisse, nous avons réalisé trois panneaux explicatifs pour l'intérieur de l'église : un sur son histoire, un sur les vitraux et un sur les croix de mission.

• **Visites du village**

Nous sommes assez régulièrement sollicités pour des visites commentées de Theys. Deux groupes (un de Grenoble et un de Saint Nazaire Les Eymes) ont été déjà été accueillis cette année. En neuf étapes (environ deux heures), Marie-Hélène montre et explique aux visiteurs la densité de la richesse du patrimoine bâti.

• **Printemps des cimetières**

Dans le cadre de l'initiative de Patrimoine aurhalpin (Auvergne Rhône Alpes), nous avons organisé le 22 mai une visite guidée de notre cimetière, agrémentée d'une exposition et d'un livret de visite. Une cinquantaine de visiteurs ont profité des explications de Ghislaine, Marie-Hélène, Zite et Jean-Paul C. sur l'art funéraire et l'histoire du cimetière.

Deuil

Colette Bernanose nous a quittés le 9 avril 2016 après avoir lutté contre la maladie avec courage et dignité. Elle s'intéressait beaucoup au patrimoine et gratifiait de son admiration toutes nos actions. Elle a participé à certaines d'entre elles, par exemple l'opération "peinture du porche Jail", l'atelier couture des Médiévales. Elle nous a également fait profiter de ses talents d'architecte en réalisant un schéma 3D des courbes de niveau de la motte castrale du Châtel. Nous retiendrons d'elle sa gentillesse et sa discrétion.



A vos agendas

Samedi 3 septembre 12h **Repas d'anniversaire**

Pour fêter les 5 ans de Theys Patrimoine, retrouvons-nous autour d'un repas champêtre sur le terrain d'Herculais (où ont eu lieu les Médiévales). 35 adhérents se sont déjà manifestés. **Menu** (18 €/adulte et 8 €/enfant de - de 12 ans) : porcelet farci et sa garniture, salade, dessert. Apéritif, vin, café compris. **Envoyer avant le 25 juillet** la réservation jointe, accompagnée de son règlement à Theys Patrimoine. Mairie. 38570 THEYS.

Samedi 17 septembre. **Journée du patrimoine**

Organisée avec le Tarinoscope sur le thème national "Patrimoine et citoyenneté". Animations autour de la citoyenneté, en particulier autour de l'école aux 19e et 20e siècles.

Samedi 1er octobre. 15h **Musique et patrimoine**

De la musique, de la danse, des évocations historiques sur un parcours patrimonial au cœur du village : Tournelle, rue du Merdaret, place de la mairie, château Jail où nous pourrons nous restaurer. Nous recherchons des cavaliers et cavalières avec leurs chevaux, des figurants adultes ou enfants (costumes médiévaux fournis par l'association). Contactez Michèle Pétris (0783650055) pour vous inscrire ou avoir des renseignements.